

VALENTIN CONRART (PARIJS)  
AAN CONSTANTIJN HUYGENS [DEN HAAG]  
28 JUNI 1636  
*1397*

**Conrarts** eerste brief aan Huygens.

**Samenvatting:** Conrart stuurt Huygens, naar aanleiding van een verzoek van Veine, een (Frans) Nieuw Testament en Psalmen.

**Bijlage:** Nieuw Testament met Psalmen.

**Huygens** antwoordde op 9 september 1636 (Worp 2, nr. 1435, pp. 189-190).

**Primaire bron:** Leiden, Univ. Bibl., Cod. Hug. 37: brief (dubbelvel, a|d, 16x22cm, met inlegvel, e|- , 5x15cm; autograaf).

**Vroegere uitgaven:** Worp 2, nr. 1397, p. 171: volledig.

— Brenninkmeijer 1973, p. 55: gedeelte (<Je n'ay point ... le Nouveau Testament>).

**Namen:** Frédéric-Maurice de la Tour d'Auvergne (hertog van Bouillon); Jacques de Veine.

**Plaats:** Europa.

**Glossarium:** pseume (psalm).

### Transcriptie

À Monsieur

Monsieur Huggens de Zuylickem, Conseiller et Secrétaire des Commandemens de Monseigneur le Prince d'Aurange.

---

Monsieur,

J'ay receu avec beaucoup de joye la prière que Monsieur de Veine, Secrétaire de Monseigneur le Duc de Buillon, m'a faite, de vous envoyer le livre qui vous sera rendu avec cette lettre, mais j'eusse bien désiré de vous pouvoir rendre quelque service plus considérable, pour mériter l'honneur de vostre connoissance. Je say, Monsieur, qu'elle est recherchée et estimée des premiers hommes de l'Europe, et qu c'est estre heureux que d'avoir part en vos bonnes graces. Je say encore que vous aimez les mœurs de nostre nation, et que, n'estant pas content d'une médiocre intelligence de nostre langage, vous en avez voulu acquérir une parfaite des plus-secrets mystères de nostre éloquence. Vostre nom se lit tous les jours dans les cabinets où nos princesses tiennent leurs cercles. Les François qui écrivent le mieux aujourd'juy confessent que vous les surpassez, et si vostre modestie vous empêche d'acceoter cette louange, au moins ne pouvez-vous refuser justement celle de les éгалer. Mais je parle icy inutilement de vous, Monsieur, car il n'y a point d'honnêtes gens à Paris, ni dans nostre cour, qui ignorent ce que je vous viens de dire, et il ne vous est pas aussi fort avantageux que vostre mérite soit publié par un inconnu. Je reviens donc à ce qui m'a obligé de vous écrire et vous supplie de croire que je chériray toute ma vie cette petite occasion que j'ay eue de vous faire savoir que je suis un des admirateurs de vostre vertu. Que si j'avois assez de bonheur pour obtenir par si foibles effets de mon affection quelques témoignages que vous l'aurez agréée, et que vous voulez bien m'honorer de vostre bienveillance, je croirois avoir acquis à fort bon marché une chose qui n'a point de prix, et ma propre expérience m'apprendroit qu'un petit fondement peut bien soutenir un grand édifice, et que la seule intention a quelquesfois des recompenses qui n'appartiennent qu'à des services effectifs. Je souhaite néantmoins de vous en pouvoir rendre de cette nature, afin que vous ayiez plus de sujet de croire que je suis véritablement,

Monsieur,

vostre très-humble et très-obeïssant serviteur  
Conrart.

Paris, le 28 Juin 1636.

| e | Je n'ay point fait relier de Pseaumes avec vostre Nouveau Testament, bien que Monsieur de Veine me l'eût ordonné, parce que le volume eût esté excessivement gros. Si vous en désirez de séparer qui soyent reliez de la même sorte, prenez la peine de me le mander, et j'y feray travailler aussitôt avec tout le soin qui me sera possible, par le même libraire qui a relié le Nouveau Testament.

### Vertaling

Aan de heer Huygens van Zuilichem, raad en secretaris van de domeinen van Zijne Hoogheid de prins van Oranje.

---

Mijnheer,

Met vreugde heb ik het verzoek doorgekregen van de heer [Jacques] de Veine, secretaris van de mijnheer de <sup>1</sup>hertog van Bouillon, om u het boek toe te sturen dat u bij deze brief ontvangt, maar ik had wel gewild u een grotere dienst te kunnen bewijzen, om de eer te verdienen met u te hebben kennisgemaakt. Die eer, weet ik, mijnheer, wordt door de meest vooraanstaanden in Europa hoog geschat en als een groot geluk beschouwd. Ik weet ook dat de zeden en gewoonten van dit land u ter harte gaan, en dat u niet tevreden bent geweest met een middelmatige kennis van onze taal, maar dat u moeite hebt gedaan om die tot in de kleinste details te doorgronden. Men leest uw naam steeds weer tijdens de salons die onze prinsessen hier geven. De Fransen die vandaag de dag het beste schrijven, bekennen dat u hen voorbijstreeft, en als u te bescheiden bent deze loftuiting in ontvangst te nemen, sta dan toe te erkennen dat u hun gelijke bent. Maar wat ik hier zeg is overbodig, mijnheer, want er is geen eerzaam mens in Parijs of aan het hof die niet op de hoogte is van wat ik zojuist heb gezegd, en het strekt u tot weinig voordeel wanneer uw verdiensten openbaar worden gemaakt door een onbekende.

Ik keer dus terug naar wat mij u heeft doen schrijven en vraag u te geloven dat ik mijn gehele leven deze kleine gelegenheid zal koesteren die ik heb gehad om u te laten weten dat ik een van uw bewonderaars ben. Als ik ook nog het geluk zou hebben om van u een antwoord te ontvangen dat mijn o zo kleine diensten u aangenaam zijn geweest en dat u mij wilt vereren met uw goedgunstigheid, dan zou ik geloven voor een zeer lage prijs een onbetaalbaar iets te hebben verworven, en mijn ervaring zou mij leren dat een klein fundament heel wel een groot gebouw zou kunnen ondersteunen, en dat soms het pure willen beloningen met zich mee brengt die eigenlijk meer zouden passen bij echte dienstverlening. Ik wens u niettemin een dergelijke dienst aan te bieden om u nog meer reden te geven te geloven dat ik waarlijk ben,

mijnheer,


uw nederige en gehoorzame dienaar  
[Vincent] Conrart.

Parijs, 28 juni 1636.

Ik heb niet de Psalmen met het Nieuwe Testament laten binden, zoals de heer de Veine mij had opgedragen, omdat anders het boekdeel te dik zou worden. Als u er nog meer van wilt laten afhalen om apart op dezelfde manier te laten binden, laat mij dat dan weten, en ik zal dat met alle zorg laten uitvoeren, door de binder die ook het Nieuwe Testament heeft gebonden.

---

1. Frédéric-Maurice de la Tour d'Auvergne, hertog van Bouillon.


 Monsieur.

J'ay receu avec beaucoup de joye la priere que M<sup>r</sup>. de Vienne <sup>re</sup> —  
 de Monseig<sup>r</sup>. Le Duc de Buillon m'a faite, de vous envoyer le livre —  
 qui vous sera rendu avec cette lettre; mais j'usse bien desirer de vous —  
 pouvoir rendre quelque service plus considerable, pour meriter l'honneur  
 de v<sup>re</sup>. connoissance. Je say, Monsieur, qu'elle est recherchee & estimee  
 des premiers hommes de l'Europe, & que c'est estre heureuse que d'avoir  
 part en vos bonnes graces; Je say encore que vous aimez les moeurs de  
 v<sup>re</sup>. Nation, & que n'estant pas content d'une mediocre Intelligence —  
 le v<sup>re</sup>. langage vous en avez voulu acquerir une parfaite, des plus  
 secrets mysteres de v<sup>re</sup>. eloquence. V<sup>re</sup>. nom se lit tous les jours —  
 dans les Cabinets où nos Princesses tiennent leurs cercles, Les Francois  
 qui ecrivent le mieux aujourd'huy confessent que vous les surpassez, &  
 si v<sup>re</sup>. modestie vous empêche d'accepter cette louange, au moins ne  
 pouvez vous refuser justement celle de les egalier. Mais je parle  
 inutilement de vous, Monsieur, car il n'y a point d'honnête gens —  
 à Paris, ni dans v<sup>re</sup>. Cour, qui ignorent ce que je vous viens de dire,  
 & il ne vous est pas aussi fort avantageux que v<sup>re</sup>. mérite soit publié  
 par un Inconnu. Je reviens donc à ce qui m'a obligé de vous écrire,  
 & vous supplie de croire que je chériray toute ma vie cette petite occasion  
 que j'ay eue de vous faire sçavoir que je suis un des admirateurs de  
 v<sup>re</sup>. Vertu. Que si j'avois assez de bon-heur po<sup>r</sup>. obtenir par de si foibles  
 effets de mon affection quelques témoignages, que vous l'aurez agréée  
 & que vous voulez bien m'honorer de v<sup>re</sup>. bien-veüillance, je croirois  
 avoir acquis à fort bon marché une chose qui n'a point de prix, & ma  
 propre expérience m'apprendroit qu'un petit fondement peut bien —  
 soutenir un grand edifice, & que la seule Intention a quelques fois des  
 récompenses qui n'appartiennent qu'à des services effectifs. Je souhaite  
 néanmoins, de vous en pouvoir rendre de cette nature, afin que vo<sup>s</sup>. ayez  
 plus de sujet de croire que je suis véritablement

Aug. 37.  
 Monsieur  
 Paris le 28. Juin 1636. —

V<sup>re</sup>. très-humble, & très-  
 obéissant serviteur  
 CONRART

Je n'ay point fait relire de *Q*ueumes avec *Ve*. Nouveau Testament,  
 bien que Monsieur de Veine me l'eut ordonné; parce que le volume  
 eût esté excessivement gros. Si vous en desirez de separer qui foyent  
 cahier de la même *fort*, prenez la peine de me le mander, & j'y tray-  
 travailler aussi tôt avec tout le soin qui me sera possible, par le même  
 Libraire qui a relié le nouveau Testament.

A Monsieur

Monsieur Huggens  
 de Zuylichem, Conseiller,  
 & Secrétaire des Commandemens  
 de Monseig. le Prince d'Orange